

Relations industrielles Industrial Relations



A Social Profile of Detroit: 1956. A Report of the Detroit Area Study of the University of Michigan. Detroit Area Study, Department of Sociology and the Survey Research Center of the Institute for Social Research, 1957. 83 pp. \$1.50.

Yves Martin

Volume 13, Number 2, April 1958

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1022450ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1022450ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département des relations industrielles de l'Université Laval

ISSN

0034-379X (print)

1703-8138 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Martin, Y. (1958). Review of [*A Social Profile of Detroit: 1956. A Report of the Detroit Area Study of the University of Michigan. Detroit Area Study, Department of Sociology and the Survey Research Center of the Institute for Social Research, 1957. 83 pp. \$1.50.*] *Relations industrielles / Industrial Relations*, 13(2), 235–236. <https://doi.org/10.7202/1022450ar>

Tous droits réservés © Département des relations industrielles de l'Université Laval, 1958

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

RECENSIONS - BOOK REVIEWS

Le syndicalisme obligatoire devant la morale. Gérard Dion. Collection « Etudes Sociales », La Pensée catholique, Bruxelles, Office général du livre, Paris, 1957, 64 pp.

Lors du deuxième Congrès des relations industrielles de Laval, en 1947, l'abbé Gérard Dion avait présenté une étude remarquable sur la sécurité syndicale et la morale. Le tiré-à-part qui en avait été fait est depuis longtemps épuisé. Comme ce problème garde toujours son actualité et que les principes invoqués par l'auteur restent toujours vrais, la direction de « La Pensée catholique » de Bruxelles a décidé d'en préparer une nouvelle édition. On a cependant omis la première partie du travail qui traitait de la notion de la sécurité syndicale et des définitions des différentes clauses dans les conventions collectives, car une autre brochure de la même collection (*La sécurité syndicale* par Jean Neuville) y avait pourvu.

La thèse de l'abbé Dion est la suivante:

« Dans le conflit apparent qui semble exister entre les clauses de sécurité syndicale et le droit au travail pour les ouvriers et le droit de gestion pour l'employeur, celles-ci ne viennent détruire aucun droit, mais elles ne font que les conditionner, et d'une façon légitime en vue d'un intérêt supérieur.

« Pour obtenir ces clauses, le syndicat peut user de pressions économiques, mais il doit remplir certaines conditions dont les principales sont d'être réellement l'organe qui représente la communauté des travailleurs dans un établissement et en poursuivre vraiment et exclusivement le bien commun sans violer la liberté de conscience et en tenant compte des principes de justice, de charité. »

L'étude lucide et solide de l'abbé Dion a clarifié bien des concepts et dissipé bien des malentendus. Elle a surtout contribué à ramener les discussions autour de la sécurité syndicale sur leur véritable plan, c'est-à-dire celui de l'opportunité dans des circonstances parti-

culières. Nous ne doutons pas que cette réédition continuera à rendre de grands services.

A Social Profile of Detroit: 1956. A Report of the Detroit Area Study of the University of Michigan. Detroit Area Study, Department of Sociology and the Survey Research Center of the Institute for Social Research, 1957. 83 pp. \$1.50.

L'Université du Michigan a mis sur pied, en 1951, un organisme permanent de recherche consacré à l'investigation sociologique de la zone métropolitaine de Détroit. La présente brochure constitue le cinquième rapport publié par cet organisme. Destiné à un large public, ce document ne fournit que les résultats préliminaires d'une enquête menée au début de 1956. L'enquête, cette fois, a porté plus particulièrement sur la mobilité résidentielle, sur le revenu des familles, sur les attitudes relatives au travail féminin hors du foyer et sur le degré d'homogénéité des valeurs (religieuses, politiques, etc.) auxquelles adhèrent les membres de la collectivité.

Attachons-nous ici à certaines des observations rapportées à propos du revenu des familles et du travail féminin.

Détroit est depuis longtemps un centre où les revenus sont relativement élevés. En 1955, 50% des familles jouissent d'un revenu brut supérieur à \$5,700; le revenu familial médian a ainsi augmenté de 7% par rapport à 1954 et de 24% par rapport à 1951. Il est à noter, toutefois, que cet accroissement ne s'accompagne pas d'un nivellement des revenus: entre les revenus des familles d'ouvriers non qualifiés et ceux des familles de la classe la plus favorisée, l'écart reste à peu près constant. A noter aussi une étroite corrélation entre le niveau d'instruction et le rythme de croissance du revenu.

En 1900, aux Etats-Unis, les femmes ne comptaient que pour 18% de la population active; de 5 millions, leur nom-

bre est passé, en 1956, à 21 millions, soit près du tiers de la population active. Sur ce point, la structure économique de Détroit se conforme au modèle national. Les attitudes à l'égard du travail féminin constituaient à juste titre un thème important aux yeux des chercheurs. Le présent rapport ne rend peut-être pas justice à leur effort: on n'y consigne que les réponses aux questions les plus superficielles. Soulignons toutefois certains résultats. Dans le Détroit métropolitain, les deux tiers des femmes qui ont un emploi travailleraient même si elles n'étaient pas tenues de le faire pour subvenir aux besoins de la famille; en nombre égal, les unes appuient leur attitude sur des motifs « positifs » et les autres, sur des motifs « négatifs » (on aurait dû préciser ce que sont les raisons « positives » ou « négatives »). Alors qu'il y a à Détroit 60,000 ouvrières en usines, 31% des adultes (hommes et femmes) sont d'avis que le travail d'usine ne convient pas aux femmes: le rapport n'approfondit pas ce point intéressant.

La tendance à l'égalisation des sexes, sur le plan des rôles sociaux, a provoqué des tensions au niveau de la famille et, singulièrement, en ce qui concerne les relations entre époux. Le rapport n'insiste pas assez sur ce fait, mais il semble bien qu'encore aujourd'hui, ces tensions sont très fortement ressenties chez tous les groupes d'adultes. Plus de 80% des hommes et près de 90% des femmes affirment que le travail féminin hors du foyer a des conséquences néfastes sur l'harmonie conjugale. Même s'il est devenu un trait caractéristique de la culture américaine (p. 41), le fait du travail féminin n'a pas été véritablement *assimilé* par cette culture.

Il est à souhaiter que des publications ultérieures viennent compléter les aperçus trop brefs de ce « rapport préliminaire ».

YVES MARTIN

Elements of Supervision. By William Spriegel, Edward Shulz and William B. Spriegel, Second Edition. New York: John Wiley & Sons, 1956. 349 pp.

C'est la seconde édition d'un ouvrage publié sous le même titre par les mêmes auteurs au cours de la dernière

Grande Guerre au moment où se faisait sentir un impérieux besoin de former les contremaîtres. Aux vingt chapitres que possédait le travail initial, sept nouveaux ont été ajoutés pour en faire un instrument apte à répondre plus adéquatement aux programmes d'entraînement des contremaîtres dans l'industrie moderne.

Ces nouveaux chapitres portent sur l'entrevue, l'hygiène mentale, l'étude des mouvements et du temps, le contrôle du matériel et du magasin. Ainsi se trouvent abordés à peu près tous les sujets que contremaîtres et surveillants ont à connaître pour bien accomplir leur tâche. Une bibliographie complète l'ouvrage. Evidemment, le but que se proposent les auteurs n'est pas de présenter un travail scientifique, car chacun des chapitres pourrait faire l'objet d'un livre. Il n'y a pas de doute cependant que, comme la première édition, cet ouvrage est un excellent instrument à mettre entre les mains des contremaîtres et qu'il est d'une grande utilité au cours d'un programme d'entraînement.

G.D.

Big Business Leaders in America. By M. Lloyd Warner and James C. Abegglen. Harper & Brothers: New York, 1955, 243 pp. \$3.75.

L'importance que jouent les grandes entreprises américaines sur le plan national et international a donné lieu à beaucoup de légendes sur le genre de *leaders* qui conduisent leurs destinées. En 1928 un ouvrage de Taussing et Joslyn (*American Business Leaders*) avait tenté une analyse des causes qui permettaient l'accession à ces postes de commande et des chances d'avenir de ceux qui pourraient atteindre cette élite.

Après vingt ans, un tel travail était naturellement à mettre à jour en se servant de données nouvelles. C'est ce qu'ont entrepris les deux professeurs de l'Université de Chicago bien connus pour leurs recherches en sociologie.

Ils ont étudié la carrière, les antécédents de plus de huit mille chefs de grandes entreprises dans le but de savoir s'ils doivent leur succès en affaires à leur naissance, à la chance, au talent, à leur ardeur au travail ou à un utile mariage avec la fille du patron. Incidemment plusieurs questions importan-